

LA GÉNÉALOGIE DES MORTS

Sophie Zimmermann

Sophie Zimmermann

La Généalogie des morts

© Sophie Zimmermann, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4620-7

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Audrey Notte

Correcteur: Ingrid Lombart

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Correctrice : Ingrid Lombart

À toi, dont le souvenir est passé de l'ombre à la lumière.

Chaque choix comporte une part de sacrifice. De la succession de ces sacrifices découle chaque destinée.

Prologue

Dix-sept ans auparavant...

Ma grand-mère façonne sa pâte brisée. Elle la malaxe, la frappe, lui lance de temps à autre une bonne pincée de farine. Elle se redresse pour étendre sa colonne et essuie son front avec l'intérieur de son coude pour dégager les mèches grises de son visage. Un long soupir s'échappe de sa bouche avant qu'elle ne reprenne son pétrissage. Ses sourcils froncés indiquent qu'elle est concentrée. Ses petits yeux bleus bordés de cils clairs, coincés dans ses paupières affaissées, surveillent ses mains ridées.

Assise sur un tabouret, face à elle, je m'échine à éplucher au mieux l'une des pommes qui serviront à la garniture. Je prends garde à ne pas me couper. D'avance, je salive rien qu'à l'idée de croquer dans sa tarte. Nous allons nous régaler avec ses quartiers confits dans un mélange d'œufs, de crème, de sucre roux et de vanille, le tout caramélisé au four. Mon odorat est déjà en éveil, les senteurs qui empliront la cuisine au moment de la cuisson seront divines.

Quand Lina estime avoir terminé sa préparation, elle récupère son rouleau à pâtisserie et le presse en tournant les manches extérieurs. La pâte s'aplanit à vue d'œil. Suffisamment épaisse, elle restera croustillante lorsqu'elle sera cuite.

— Andrea, s'il te plaît, va chercher une fourchette dans le meuble. Tu veux faire les petits trous ?

— Oui, mamie !

Je saute de mon siège pour m'élancer sur le sol de tomates en direction de la vieille crédence de famille, encombrée de cadres aux photos jaunies, de médicaments, ou encore de lettres non triées. Le bois du tiroir à couverts crisse quand je l'ouvre, ce qui me fait mal aux dents. Le temps de revenir à ma place, la pâte est étalée sur le fond du plat en céramique blanche, ébréché à divers endroits. Avec un couteau, ma grand-mère enlève le surplus.

— Je t'en donne un morceau.

Elle me tend un bout de pâte crue et je m'en délecte tout en me rasseyant.

— Je ne sais pas pourquoi les enfants aiment tant manger ça, c'est tellement meilleur cuit ! Ta mère et ta tante étaient pareilles à ton âge !

Le sourire de Lina s'évapore soudain. Elle regarde par-dessus ma tête, au niveau de la porte-fenêtre, là où le soleil entre et baigne la pièce d'une délicieuse chaleur. Les iris de ma grand-mère s'assombrissent, elle est sous tension. Je pivote. Un brin anxieuse, j'observe, mais je ne vois rien d'inquiétant, seulement

le champ d'avoine en face et la forêt à l'horizon. Les rideaux de voile gris, délavés, se soulèvent avec légèreté. Néanmoins, je sais que Lina peut visualiser tout autre chose.

— Il y a un mort ? chuchoté-je.

Elle revient dans mon monde.

— Oui, ma poupée, il y avait un mort.

— Tu avais peur !

— Fais les petits trous, s'il te plaît.

La douceur de sa voix atténue la fermeté de cet ordre. Je me saisis de la fourchette et, délicatement, j'appuie les quatre dents à intervalles réguliers sur le rond de tarte. Une fois cette étape terminée, Lina prend un morceau de pomme et entame le dépôt en forme de rosace. Les quartiers s'alignent et se chevauchent sous les doigts experts de ma grand-mère. Le tout en silence.

Son attitude est inhabituelle. Elle casse deux œufs dans un saladier plein de crème et bat l'ensemble avec énergie. Un sourire forcé déforme ses lèvres, de ceux qui sonnent faux, mais dont la présence rassure.

J'ai le droit d'ajouter le sucre et de défaire la gousse de vanille afin d'y récupérer les minuscules graines noires. J'en mets partout, c'est si collant ! Je m'essuie dans le torchon lorsque Lina verse l'appareil sur le plat. Le mélange nappe les pommes et coule dans les interstices.

Satisfaite, ma grand-mère frictionne ses mains contre son tablier tout en me regardant droit dans les yeux :

— Un jour, quand je serai partie, tu auras mon don, Andrea. Tu le sais, hein ?

Lina me le répète presque chaque jour, tout comme ma mère. J'aurais préféré que ce soit elle qui en hérite. Malheureusement, cette faculté saute une génération.

— Oui, soufflé-je.

Lina me prépare à recevoir son don, celui qui lui permet de communiquer avec les défunts, de les voir aussi. Je la crois. Elle m'emmène à son cabinet certains mercredis afin que j'observe son travail.

— Tu devras te méfier parfois, déceler qui est digne de ton écoute et ne jamais te laisser envahir par un esprit malveillant.

— Malveillant ? Ça vient de « mal »... déclaré-je d'une petite voix effrayée.

Quand ma grand-mère évoque ce qui m'attend, une angoisse irrépressible se tapit au fond de mon ventre.

— Oui, tu devras être très forte si un esprit de ce genre te rend visite. Plus forte que lui. La peur ne doit pas te bloquer, tu dois la retourner contre celui ou

celle qui cherche à te nuire.

Sa phrase me semble dépourvue de sens, je ne la comprends pas vraiment et je n'ai pas envie d'en savoir plus. Lina contourne la table et dépose un baiser sur mon front, ce qui m'apaise instantanément.

Elle s'empare du moule à tarte et se dirige vers le four, mais elle n'atteint pas son but. Notre préparation lui échappe, le plat éclate sur le carrelage usé dans un bruit fracassant.

Ma grand-mère maintient son poignet gauche de la paume opposée. Les traits de son visage sont marqués par la douleur. Un fin râle sort de sa bouche. Elle inspire profondément avant de hurler en direction de la porte-fenêtre :

— Va-t'en !

Je fonce et mes bras enserrant sa taille. Les larmes ravagent mes joues et la peur contenue au plus profond de moi s'épanche comme du poison dans l'ensemble de mon corps.

— C'est fini, Andrea, c'est fini, il est parti.

Je m'écarte et lève la tête pour m'adresser à elle :

— Il ne reviendra plus ?

— Si, sûrement... Tu comprends pourquoi tu dois toujours être la plus puissante mentalement ? Ne laisse jamais un esprit te dominer, sinon qui sait ce qui arrivera.

— Il peut nous tuer ?

Ma voix chevrote. De panique, je me mets à trembler.

— Calme-toi, ma puce. Ne t'inquiète pas, je te donnerai encore de nombreux conseils. Seulement, je ne vais pas te mentir, tu dois entendre la vérité, afin d'être prête pour l'avenir...

Elle s'accroupit pour être à ma hauteur, luttant contre ses rhumatismes. Elle prend sur elle pour lâcher son poignet. De ses doigts rugueux, ma grand-mère caresse ma joue.

— Un esprit malveillant peut nous atteindre dans notre réalité, comme aujourd'hui, m'explique-t-elle. Et oui, si tu n'es pas capable de le repousser, alors il peut te faire basculer dans son monde... Un monde dont on ne peut plus repartir... Celui des morts.

Le mensonge

Je tends une boîte de mouchoirs à ma cliente par-dessus mon bureau. Elle retire trois feuilles du cube en carton pour s'essuyer les yeux et le nez. Depuis son arrivée, il y a presque dix minutes, elle n'a pas réussi à articuler une seule phrase en entier. Ses mots s'entrecoupent de sanglots coincés dans sa gorge. Elle se noie dans le chagrin qui l'accable. Les minutes défilent et je dois trouver le moyen de la tranquilliser.

— Madame Caradec, prenez le temps de respirer.

Après m'être levée de mon fauteuil, je m'installe sur le siège à ses côtés. Avec prévenance, je pose ma main sur son épaule. En général, ce contact affectueux génère immédiatement une sensation de paix, et la personne sort de ses angoisses.

Pour terminer le processus, j'ajoute :

— Nous allons réaliser un exercice ensemble. Vous voulez bien ?

Elle hoche la tête. Je lui indique alors d'inspirer et d'expirer en comptant cinq secondes. Ce procédé de cohérence cardiaque diminue le stress de mes clients. Ainsi, nous pouvons poursuivre la séance. Même si je comprends la douleur de M^{me} Caradec, je ne peux pas me permettre d'être en retard pour mon prochain rendez-vous. Au fur et à mesure, elle retrouve son calme. Son regard accroche le mien. Des cernes bordent ses yeux, stigmates de l'épreuve qu'elle vient de traverser et qu'elle traverse encore. Avec les mois, les années, la peine s'amenuisera, mais cette femme demeurera marquée à jamais.

Pour que notre échange soit plus intime, je l'invite à s'installer sur le canapé d'angle. Il sera plus confortable que les chaises rigides devant mon bureau. Je lui offre mon bras pour l'accompagner, puis je m'assieds à côté d'elle.

Ma salle de travail a été organisée avec soin dans le but d'être agréable et relaxante. M^{me} Caradec se laisse aller contre les coussins rose pâle de la même teinte que le sofa. Elle inspecte ce qui l'entoure. Les murs blancs supportent des tableaux abstraits et d'autres présentant des paysages aux perspectives infinies. Ses yeux balaient également les objets qui trônent sur les étagères ou encore sur mon bureau. Des pierres, des anges de toutes tailles, des livres anciens, des manuels récents, des fleurs séchées...

Plusieurs bougies se consomment à divers endroits de la pièce afin d'apporter des touches de lumière, bien que celle-ci ne manque pas grâce à une vieille fenêtre aux dimensions disproportionnées. Le noir est banni de la décoration,